

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'évolution probable des hostilités en Irak

Le général Ali İhsan Sâhib résume dans le fascicule Efkâr les circonstances dans lesquelles les hostilités ont éclaté en Irak. Il écrit à ce propos :

Le fond de la question réside dans le fait que les Anglais ne veulent pas reconnaître le nouveau gouvernement et considèrent comme leur étant hostile et favorable aux Allemands. C'est sur la base de cette idée que l'ex-régent, le prince Abdullah, a été en Transjordanie ; là il a rejoint Nuri pâsa et il est probable qu'ils entreprennent une action commune. Peut-être parviendra-t-on à constituer des forces avec le concours des Anglais et à entreprendre un mouvement contre le gouvernement de Résit Ali, jugé illégal.

Dans ces conditions, tout dépend de l'attitude du peuple irakien. Si, dans sa majorité, il prend fait et cause pour le gouvernement de Rasid Ali et participe à son action, le mouvement de l'ancien régent, l'émir Abdullah, est condamné à l'échec. Si le peuple n'apprécie pas le mouvement de Rasid Ali, alors tout se réduira à une forme d'opposition que l'Angleterre écrasera facilement. Si le peuple opte pour Résit Ali, ce sera la guerre entre l'Angleterre et l'Irak. Pour le moment, cependant, la population paraît tranquille.

Plus de pétrole

Le premier résultat du conflit en Irak a été l'arrêt de l'extraction du pétrole et de son acheminement par le pipe-line. De ce fait, les difficultés que la flotte anglaise en Méditerranée orientale et les forces de terre et aériennes anglaises dans le Moyens Orient éprouvent à se procurer du combustible liquide se trouvent accrues.

Les Anglais ayant continué à débarquer des troupes à Bassorah, le vendredi 6 mai, l'artillerie irakienne a ouvert feu sur l'aérodrome de Habbaniye, à 60 km. à l'Ouest de Bagdad et sur les avions qui s'y trouvaient; 26 avions en vainement anglais ont été détruits. Entretemps le commandant des forces anglaises à Bassorah avait sommé, le 4 mai, les troupes irakiennes de se trouver en cette ville de l'évacuer. Les Irakiens n'ayant pas obtempéré, les Anglais ont ouvert le feu contre les casernes occupées par les Irakiens, ont repoussé celles-ci et sont assuré la possession complète de Bassorah.

On évalue à 20.000 l'effectif des troupes débarquées à Bassorah. L'armée irakienne comptait quatre divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie et un régiment cuirassé, avec une trentaine d'avions. Mais les Anglais en détruit une partie. Ces jours derniers, les Anglais se sont rendus complètement maîtres de la route qui connaît de l'aérodrome de Habbaniye à Routba, par la position de Routba. De cette façon, il deviendra possible d'enlever des forces motorisées anglaises pour la route à Bagdad.

L'action aérienne

Le moment, les hostilités se limitent à des attaques aériennes. Ces derniers, les Anglais ont bombardé l'aérodrome de Bagdad. Il leur arrive parfois de pousser une pointe jusqu'à Mossoul. Les Irakiens ne manquent pas de rétorquer aux Anglais et de leur infliger des pertes.

Prévisions

Il a été donné qu'il ne subsiste guère que des hostilités irakiennes entre l'Euphrate et

La course de relais symbolique Samsun-Ankara

La course de relais organisée entre Samsun et Ankara, pour commémorer la débarquement en Anatolie du Chef Eternel Atatürk, s'achève demain 19 mai, fête de la Jeunesse et du Sport. A 11 heures exactement, le drapeau porté par le dernier coureur, le 242ème athlète ayant par-

ticipé à la course, arrivera à 11 heures au stade d'Ankara. Tout le long du parcours de 484 klm. les coureurs sont l'objet de manifestations enthousiastes de la part de la population.

(Lire en 2ème page le programme de la célébration du 19 mai à Istanbul).

La Radio française répond à la B.B.C.

Un sanglant réquisitoire contre l'égoïsme britannique

Vichy, 18 A.A.-O.F.I. communique :

La radio nationale française diffuse un commentaire du message que le maréchal Pétain prononça avant-hier, disant notamment :

Que les Français retiennent la phrase « dans les chemins de l'honneur et de l'intérêt national ». Honneur pour le vainqueur de Verdun, on sait ce que cela signifie et nous ne permettrons à aucun étranger, quel qu'il soit, de nous donner, sur ce point, des leçons qui seraient plus utiles à d'autres.

L'honneur, n'en déplaise à la radio anglaise, ne consiste pas à aller massacer à Mers-el-Kébir des gens qui, huit jours auparavant, étaient encore des compagnons d'armes, qui vous avaient apporté au cours de longs mois de guerre, une aide sans réserve. L'honneur ne consiste pas non plus, à venir soutenir, dans une attaque injustifiée contre Dakar, les dissidents français, pour la plupart de bonne foi, mais conduits par des ambitieux et des orgueilleux. L'honneur ne consiste pas à arracher loin de tout théâtre d'opérations où se trouvaient des soldats allemands, des lambeaux de l'empire colonial français.

Parlant ensuite de l'intérêt national, la radio française ajoute notamment :

« Nous voudrions que les Français réfléchissent à tout ce que l'Angleterre fit au nom de cette chose sacrée : l'intérêt égoïste du Royaume-Uni ».

La radio rappelle que c'est l'Angleterre qui lança la France dans la guerre, limitant son concours à quelques escadrilles d'avions et à 10 divisions. Puis, lors de la bataille décisive, rembarqua ses troupes à Dunkerque, parce que l'intérêt britannique le voulait. L'Angleterre refusa ensuite tout secours à l'armée française harassée et c'est parce que l'intérêt de la Grande-Bretagne voulait que la lutte fût prolongée de quelques journées dont nous n'oublierons jamais quelles furent atroces.

La radio française conclut en demandant quel compte fut tenu de l'intérêt de la France et s'il n'est pas temps enfin de ne songer qu'à cela.

Les bombardements de la R.A.F. en Syrie continuent

Et ils seront intensifiés

Le Caire, 18 A.A. — BBC.

La RAF bombarde avec succès les aérodromes de Beyrouth, de Damas et de Rayak.

Dans les milieux militaires autorisés on déclare que les bombardements de la RAF en Syrie iront en s'intensifiant.

Vraiment ?...

Jérusalem, 18 A.A. — BBC.

Plusieurs aviateurs français ont quitté la Syrie avec leurs appareils et sont arrivés en Palestine. Ils ont déclaré qu'il était de leur devoir de ne plus servir le gouvernement de Vichy.

Une déclaration du général Dentz

Londres, 18 A.A. — B.B.C.

Radio-Beyrouth a annoncé hier que le général Dentz, haut-commissaire français en Syrie, fera ce soir à 20 heures une importante déclaration radio-diffusée.

Le conseil des ministres français

ne s'est pas réuni hier

Vichy, 18 A.A. — Le conseil des ministres n'a pas eu lieu hier soir, contrairement à ce qui fut annoncé précédemment.

Le roi d'Italie à Cettinie

Rome, 17 A.A. — Le roi d'Italie a visité hier la capitale du Monténégro Cettinie.

La liberté de voyage des représentants étrangers en U.R.S.S. est limitée

Moscou, 18 A.A. — D.N.B.

Le commissariat du peuple aux Affaires étrangères a adressé aujourd'hui aux missions étrangères accréditées à Moscou une note circulaire modifiant les prescriptions en vigueur pour les voyages en territoire soviétique des représentants diplomatiques et consulaires étrangers.

A l'avenir, ceux-ci ne pourront quitter leur résidence permanente qu'à condition d'en informer au préalable les services des commissariats du peuple aux Affaires étrangères, à la Défense nationale et à la Marine. Les voyages projetés devront être enregistrés en indiquant le parcours, les localités où ils seront interrompus, la durée, etc.

A la note circulaire du commissariat aux Affaires Etrangères est annexée une liste des localités et des zones considérées (Voir la suite en 4me page)

Un prince de Savoie sera roi de Croatie

Ante Pavelitch et une mission officielle arrivent aujourd'hui à Rome

Rome, 17 A.A. — Stefani communique :

Une délégation croate ayant à sa tête Ante Pavelitch, arrivera dimanche matin à Rome pour demander au Roi de désigner un prince de la Maison de Savoie qui assumera la couronne croate.

Cette délégation signera à Rome d'importants accords de caractère politique, économique et territorial.

Le duc de Spolète

Le prince Aimone de Savoie, duc de Spolète, dont il est question, ces jours derniers, comme roi de Croatie, a comme tous les membres de l'illustre Maison à laquelle il appartient, de magnifiques états de services comme combattant de l'autre guerre.

Marin

Il avait à peine 16 ans et était frais émoulu de l'Académie navale lorsqu'en 1915, il demande à prendre service effectif dans une formation combattante. Il commença sa carrière militaire en janvier de la même année, sur le premier en date des dreadnaughts italiens le *Dante Alighieri*, où il fit, en sous-ordre, avec la plus parfaite discipline son service d'artilleur. Jusqu'en mai 1916 il remplit cette tâche avec un soin conscientieux. Puis, d'ordre du duc des Abruzzes, il participa à de périlleuses expéditions maritimes.

Il se trouvait notamment à bord du *Bronzetti* à Durazzo lors des opérations difficiles qui précédèrent l'évacuation de cette ville.

Premu «guardia-marina», au choix et pour le mérite, il passe sur l'*Andrea Doria* où il sert pendant un an, naviguant entre Tarente et Corfou. Lorsque son cuirassé entre en eau sèche, il pourra bénéficier d'un congé. Il n'en veut pas.

Il obtient du duc d'Aoste, auprès duquel il se trouve pour une brève permission, le commandement d'une section de 152 de la batterie de siège de la Marine Royale, à Isola Morosini. Il participe ainsi activement aux opérations qui ont été couronnées par la conquête de Gorizia.

Aviateur

Après avoir servi comme sous-lieutenant de vaisseau à bord du destroyer *Orsini*, et participé à la rencontre navale de la fin septembre, dans l'Adriatique, il demande à passer dans l'aviation de marine. Il suit les cours de pilotage à Tarente et en mars 1918, nanti de son brevet de pilote d'hydravion, il prend service à Venise.

Tout de suite, il devient l'idole de ses camarades pour sa simplicité, sa bonté et la sérénité des jugements qu'il porte sur les hommes et les choses. Le 20 mai, il survole la base autrichienne de Pola. Chef d'escadrille, il sera désormais de toutes les actions de cette période très active de la guerre dans la haute Adriatique.

C'est au cours d'une de ces opérations, le 8 juillet 1916, tandis qu'il procède au sauvetage d'un camarade en perdition qui son propre appareil, attaqué par les vagues, risque de couler et qu'il est sauvé par un torpilleur, arrivé providentiellement.

L'état de service du Duc de Spolète enregistre 107 vols à Tarente, 85 à Venise, 22 explorations, 20 bombardements.

Le duc de Spolète a épousé le 1er juillet 1939 la princesse Irène de Grèce.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasvirî Efkâr

La guerre qui s'étend

L'éditorialiste de ce journal se plaît à constater que tous les dirigeants de l'Allemagne, y compris le Führer et tous ses diplomates, dont M. Von Papen, ont affirmé et continuent à affirmer qu'ils désirent que la Turquie demeure non-belligérante.

Les Turcs sont très sensibles aux paroles de courtoisie, à un traitement délicat. Et lorsque, surtout, ils acquièrent la conviction qu'aux paroles de ce genre s'ajoute une sincère conviction, ils savent y répondre avec plus de générosité que quiconque.

Mais la guerre au milieu de laquelle nous nous trouvons offre tant de surprises, tant d'événements absolument inattendus, tant de situations inextricables que l'on est bien obligé de faire montre d'une certaine hésitation. Si l'on pouvait trouver le moyen de faire disparaître également ces hésitations, il est indubitable que la Turquie aurait l'honneur et le bonheur d'être le dernier refuge de la paix en Europe.

Après avoir souligné l'attitude loyale et droite autant que résolue et volontaire de la Turquie, en face de la guerre actuelle, il faut reconnaître que la situation et l'évolution des faits ont une tendance à se compliquer et à s'étendre de plus en plus.

KDAM Sabah Postası

La voie suivie par la France

M. Abidin Daver estime que la France sera entraînée dans la guerre contre l'Angleterre et l'Amérique, à moins qu'elle n'adopte une politique tendant à admettre l'action des deux belligérants sur son propre territoire, sur le modèle de celle de l'Egypte.

A l'heure où nous traçons ces lignes, l'attitude de la France n'est pas encore apparue avec toute la clarté voulue. Mais le gouvernement de Vichy, pris entre l'enclume et le marteau, semble vouloir opter pour le marteau. Et cela, qu'il le veuille ou non, l'entraînera fatalement dans une nouvelle guerre. Car aider, en fait, les puissances de l'Axe et demeurer en état de paix avec les Démocraties est un tour de force politique qu'il n'est pas donné à tout le monde de réaliser.

«Qui tombe à la mer, dit un proverbe de chez nous, s'accroche au serpent.» Dans l'abîme de la défaite où elle a été précipitée, la France s'accroche à l'Axe, ou plus exactement à l'Allemagne. Et l'Allemagne aussi d'ailleurs, s'agrippe à la France, pour pouvoir vaincre l'Angleterre. A la fin de la guerre, la France sera traitée suivant les conditions générales qui régneront alors. Et peut-être Vichy se flatte-t-il de l'illusion de pouvoir substituer l'Axe Berlin-Paris à l'Axe Berlin-Rome.

Si l'on examine du point de vue toute la question de la cession à l'Axe des bases françaises de Syrie, on constate que ce fait n'est nullement conciliable avec l'intérêt de la Turquie, car cela signifie porter la guerre jusqu'à nos frontières du Sud et couper nos communications. D'autre part, notre noblesse naturelle ne nous permet pas d'admettre que les relations entre les peuples soient dominées par tant de la cheté.

Yeni Sabah

La France et la Syrie
M. Hüseyin Cahit Yalçın écrit sous ce titre :

Les journaux anglais estiment que les

droits de la France sur la Syrie sont caducs. L'Allemagne le conteste et cite certains exemples à l'appui de ses affirmations. Même si l'on fait abstraction de ce fait curieux de voir Berlin intervenir immédiatement pour défendre la France, dans une question qui intéresse celle-ci seulement, il est impossible de fermer les yeux à l'importance de la question. Car la Syrie présente aujourd'hui, pour la Turquie, le plus grand intérêt. Et nous voulons nous arrêter ici sur la valeur vitale et exceptionnelle que, dans les conditions actuelles, la Syrie revêt pour les intérêts turcs.

Les Français convoitaient la Syrie dès l'époque ottomane. Ils la considéraient comme leur future colonie et faisaient leurs préparatifs en conséquence. A l'issue de la guerre générale et après l'effondrement de l'empire ottoman, ils ne purent toutefois en faire une véritable colonie. La répercussion, plus ou moins lointaine, des principes de Wilson sur les traités de paix les empêchait. C'est alors que les Etats vainqueurs avaient inventé une ruse: les «mandats». On traita les Syriens comme un peuple destiné à jouir de l'indépendance. Mais la France a été chargée par la S.D.N. de les tenir sous son haut administration et son égide en attendant qu'ils parviennent au degré de maturité voulue.

La France exerçait à titre provisoire ces droits et ces pouvoirs qui lui étaient conférés par la S.D.N. De moment qu'elle a quitté l'institution de Genève, elle devrait restituer logiquement à celle-ci les droits d'administration qu'elle en avait reçus. Si la question devait être réglée par des juristes ou être déferée à un tribunal quelconque, elle n'aurait pas pu recevoir d'autre solution. Berlin cite le cas des territoires sous mandat du Japon qui sont demeurés acquis à ce pays après son retrait de la S.D.N. et affirme que, de même, la France peut conserver le mandat sur la Syrie.

Nous trouvons, nous, toute cette discussion déplacée et vide de sens, dans les conditions actuelles. Car au moment où se déroule une si terrible guerre, cela ne rime à rien de ne considérer les choses que du point de vue purement juridique et des apparences.

En principe aucun pays étranger n'est autorisé à venir en Syrie et à occuper le pays au nom de qui que ce soit. Il y a en Syrie une nation arabe et la Syrie est la patrie de cette nation arabe. Les Syriens, comme les Français, comme les Anglais, comme toute autre nation, ont le droit de vivre libres chez eux et de s'administrer eux-mêmes. La force seule les a privés de ce droit. Le jour où cette force est écrasée, les Syriens redeviennent maîtres de leur pays. Un pays envahisseur, que ce soit la France ou tout autre pays européen ne peut se maintenir dans le pays envahi qu'aussi longtemps que la force du poing a le dessus.

L'invasion n'est pas un droit et un pureil droit ne peut être reconnu. Les envahisseurs sont repoussés à la première occasion. Ils sont venus par force, on les chasse par la force.

Un homme libre, une conscience libre ne peut pas raisonner autrement. Les dispositions du droit international qu'un pays impérialiste peut citer pour excuser ses abus et ses attaques n'ont aucune valeur du point de vue de la justice et de la morale. On ne saurait avoir le droit d'attenter à la liberté et à l'indépendance d'un pays pour que les signatures arrachées par la force ou par la ruse puissent avoir une valeur quelconque.

Nous sommes viollement hostiles aux sentiments impérialistes. Nous sommes convaincus que beaucoup des malheurs actuels de l'humanité proviennent des rivalités impérialistes. Pour que les peuples puissent vivre en paix il faut, avant tout, arracher par la racine l'impérialisme, l'anéantir de façon qu'il ne puisse plus renaitre.

De ce point de vue, le maintien de la France en Syrie en tant que pays envahisseur ne saurait être approuvé par qui que ce soit, même si cette invasion se cache sous le mandat de la Société des Nations.

Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

La célébration de la fête de la Jeunesse et du Sport

On sait que le 19 mai, anniversaire du jour où le Chef éternel Atatürk a débarqué sur le sol de l'Anatolie, à Samsun, la Turquie tout entière célèbre la Fête de la Jeunesse et du Sport.

Conformément au programme fixé à

cet effet par la commission ad hoc instituée au Vilayet d'Istanbul, une cérémonie solennelle aura lieu à 10 h. sur la place du Taksim. Les écoliers, tous ceux

qui sont soumis à l'obligation de la culture physique ainsi que les sportifs y

participeront.

Des cérémonies analogues auront lieu

également aux sièges des kazas et des na-

hîyes d'après un programme qui a été

élaboré par des comités locaux.

Des tribunes ont été dressées à l'intention des autorités sur un côté de la nouvelle place du Taksim, sur l'emplacement où se trouvait le mur d'enceinte latéral de l'ancienne caserne. Les sportifs en uniforme et ceux en tenue de sport se rangeront dès 9 heures et demie en un vaste demi-cercle au pied du mur de la vieille citerne qui donne son nom à la place. Par contre, les étudiants des écoles supérieures, les lycéens et les lycéennes ainsi que les membres des clubs feront la haie de part et d'autre de l'allée centrale qui traverse la nouvelle place, face à la rangée des tribunes.

La cérémonie et le défilé

A dix heures, le vali et président de la municipalité, le commandant de l'état

de siège, le commandant du corps d'artillerie, le président de la filiale du Parti des délégués des Halkevleri, de la direction de l'Instruction publique et les directeurs de la Culture physique, après avoir passé en revue le front des élèves et des sportifs, prendront place devant le monument de la République. On procédera alors à la pose de couronnes au pied du monument au nom du Parti du Peuple, des sportifs et des Halkevleri.

Puis tandis que la Marche de l'Indépendance sera entonnée à l'unisson par tous les assistants, avec accompagnement de la musique, le drapeau national sera hissé au mât qui aura été dressé à cet effet à côté du monument.

Le Président de la Municipalité, gouverneur de la ville, le Dr Lütfi Kirdar, Mme Necibe Uguray, au nom des écoles, et M. Selâmi Akal, au nom de la jeunesse soumise à l'obligation de la culture physique, prononceront alors des discours pour exprimer l'importance de la journée du 19 mai, sa portée historique et souligner également le rôle de la culture physique dans la formation matérielle et morale d'un peuple. Les cours ne devront pas durer plus de dix minutes.

La cérémonie s'achèvera par un défilé des élèves des écoles supérieures et des Lycées ainsi que des sportifs en présence.

(Voir la suite en 4me page)

La comédie aux cent actes divers

LE COGNAC

Rifat et Faruk ont l'un 16 et l'autre 15 ans. Ils ont comparu devant le 1er juge pénal de paix de Sultanhmed, sous l'inculpation de vol.

Voyez-vous ça, dit le juge. Vous êtes accusés d'avoir volé une bouteille de cognac chez un épicier de Tahtakale. Qu'en avez-vous fait?

— Nous l'avons vidée Monsieur le juge, répond le petit Rifat, qui a 16 ans, mais n'en paraît guère plus de 12. C'était pour nous rechauffer. Le jour nous vendons des bonbons, le soir des journaux. La nuit il y a beaucoup de rosée (sic). Et nous avons froid. Mais nous n'avons pas volé.

Nous avions été au magasin d'Arif, à Tahtakale, pour y prendre les bonbons que nous voulions vendre. Nous vîmes par terre deux bouteilles de cognac.

— Prénons-les, me dit Faruk.

J'en ai mis une en poche. Dans la rue, nous avons été arrêtés par les agents.

Faruk se défend à sa manière:

— Nous ne savions pas que cela c'était voler. Quel mal y a-t-il à prendre une bouteille qui est par terre? Si je savais que c'était mal, l'aurais-je fait? Pardonnez-moi pour cette fois, je ne recommencerais plus... Pour une fois que nous avons voulu boire un peu de cognac, cela nous coûte cher!...

Le juge, après avoir fait enregistrer l'adresse des deux enfants, a remis la suite des débats à une date ultérieure pour l'audition des témoins. A la sortie de l'audience, on pouvait entendre Faruk qui «discutait le coup».

— Il n'y a pas à dire, le cognac, ça vous réchauffe! Et l'on court ensuite de telle façon que l'on a vendu 50 journaux en 5 minutes. Dommage que nous ayons été pris...

— Et moi qui n'avais pas eu le temps d'en avaler une seul gorgée; ça alors, c'est la paix!...

LES JOUES ROSES

Un boutiquier de Kumkapi, Mehmed Eritürk, a labouré avec une lame de rasoir automatique la figure de la jeune Dikranouhi, 15 ans, fille d'un certain Arifin. Ce dernier avait une dette envers le boutiquier, ce qui n'autorisait évidemment pas le bonhomme à se payer de cette étrange et barbare façon.

Dikranouhi qui est une fort jolie fille, ou qu'il était plutôt, avant que son gracieux minois fut strié de balafres, déclare que Mehmed l'avait appelée chez lui. La jeune fille ayant décliné cette invitation, l'homme s'était rué sur elle armé de sa lame.

Le médecin légiste, M. Hikmet Tümel, a examiné la victime en vue d'établir la gravité des dégâts et les chances de guérison.

UN NÉGOCIANT MALHEUREUX

Le prévenu est accusé d'avoir exterqué, sous

des prétextes divers, de menues sommes à des jeunes gens auxquels il procurait un emploi, voire accepté de prétendues commandes pour quelles il s'est fait verser, à titre d'avance, montants plus importants.

Les plaignants ont défilé devant le tribunal pesant chacun ses griefs. Le prévenu a entendu cette longue litanie avec le calme le plus complet, sans un geste, sans une interruption, sans un froncement de sourcils.

Maintenant, c'est son tour de faire valoir sa défense. Il le fait avec un sang-froid absolument mesuré et calme.

— J'ai fait des études, en Europe, en matière de sciences économiques. A mon retour dans mon pays je me suis livré à plusieurs entreprises. Certaines ont été couronnées d'un franc succès, d'autres ont échoué. La ténacité est la première condition que doit remplir un commerçant. J'ai donc persévétré sans me laisser abattre par l'adversité, sans succomber à l'obstination de la destinée contraire.

Je disposais de certains capitaux et j'avais des connaissances en Europe. L'un des secrets du commerce moderne réside précisément dans l'organisation d'un vaste réseau de correspondants à l'étranger. J'ai conclu, de ce fait, de nombreux engagements. J'ai accepté des avances de certains négociants avec lesquels je me trouvais en relations d'affaires.

Naturellement, il me fallait une organisation un bureau commerce. J'ai trouvé des jeunes hommes disposés à servir chez moi comme dactylos, tables etc... Et naturellement aussi, j'ai eu à tirer d'eux un montant déterminé... D'après ce décret. C'est l'usage.

Seulement, les affaires n'ont pas marché comme je l'espérais. D'autre part, j'avais des engagements auxquels il me fallait faire face. Les marchandises que j'attendais d'Europe ne sont pas arrivées. Le moment est venu où il m'a fallu lutter pour fermer la boutique. Cela peut arriver à tout le monde.

J'ai des dettes. Je ne le nie pas. Je les paie à la première occasion. Mais je suis un commerçant malheureux.

Cette déposition, rapporte le juge, a fait une forte impression sur l'assistance. Pour un peu, les plaignants présenteraient des excuses au prévenu et lui offriraient même leurs économies pour lui permettre de se relever!

— Un homme si énergique... Mais le président du tribunal qui a écouté la suite des débats, pour l'audition de l'assistance, a rompu le charme. Curieux procès...

Communiqué italien

L'échec de l'attaque anglaise dans le secteur de Sollum. — Le contact est rétabli avec les postes avancés italiens qui continuaient la lutte. — Fortins conquis dans le secteur de Tobrouk. Nouvelles attaques contre Malte. Rome, 17. A. A. — Communiqué No. 1 du Quartier Général des forces italiennes :

En Afrique du nord, l'ennemi qui avait attaqué avec des forces considérables sur le front de Sollum, remporta quelques succès initiaux contre les patrouilles de reconnaissance, a été contre-attaqué, par les forces italo-allemandes et bat actuellement en retraite. Nos troupes ont rétabli le contact avec les postes avancés italiens dépassés par l'ennemi, mais qui tenacement gardé la possession de leurs positions. Nous avons subi des pertes considérables à l'ennemi. L'aviation italienne et allemande a contribué efficacement au succès des troupes alliées.

Dans le secteur de Tobrouk, nous avons conquis quelques fortins. Nos chasseurs ont abattu en flammes un avion "Blenheim" qui tentait d'attaquer le port de Bengazi. Des formations de corps aéronautique allemand ont attaqué les bases aéronavales de Malte, provoquant des dégâts aux aménagements militaires. En Afrique orientale, la situation reste inchangée.

Communiqué allemand

La guerre au commerce maritime, sous-marins et avions à l'œuvre. — Le bombardement des fabriques militaires d'Angleterre, de Sollum et de Capuzzo. — Les incursions de la R. A. F.

Berlin, 17 A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique : Un sous-marin allemand a coulé 512 tonnes. Les forces aériennes allemandes ont détruit d'autre part 3000 tonnes. Un avion allemand déplaçant au total 512 tonnes. Les forces aériennes allemandes ont détruit d'autre part 3000 tonnes.

Deux avions allemands ont bombardé pendant des heures entières les fabriques militaires et les aérodromes d'Angleterre. De graves dommages ont été causés. Afrique, des détachements de renforts appartenant aux forces allemandes se sont livrés avec succès à des opérations autour de Tobrouk. Un grand nombre de prisonniers ont été

capturés. Des forces anglaises qui avaient pénétré à Sollum et au fort Capuzzo en rejetées à la faveur d'une attaque. Sollum, la redoute Capuzzo et toutes les autres positions ont été reprises et sont à nouveau aux mains des forces allemandes.

Des avions de chasse ont bombardé avec succès les installations de Tobrouk. La nuit du 15 au 16 mai ainsi que la nuit, des avions de bombardement anglais ont survolé l'Allemagne, et ont lancé au hasard des bombes explosives. Des dommages ont été causés à une maison d'habitation d'importance.

Communiqués anglais

L'activité de la Luftwaffe au-dessus de l'Angleterre

Londres, 17. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

L'activité aérienne ennemie au-dessus de la Grande-Bretagne la nuit dernière ne fut pas sur une grande échelle. Des bombes furent lancées sur des endroits dans les Midlands et sur des endroits séparés de grandes distances les uns des autres dans le sud-est et l'est de l'Angleterre.

Dans les Midlands, quelques dégâts furent faits par des bombes incendiaires et explosives et il y eut un certain nombre de victimes. Ailleurs, peu de dégâts et peu de victimes sont signalés.

Deux bombardiers ennemis furent détruits au-dessus de l'Angleterre cette nuit.

**

Londres, 17 A. A. — Le ministère de l'Air communique :

Un certain nombre d'avions ennemis franchirent la côte sud-est cet après-midi, mais furent promptement attaqués par de fortes formations d'avions de chasse britanniques qui les repoussèrent. Cinq avions de chasse ennemis furent détruits, trois par les avions de chasse et deux par la D. C. A.

Un chasseur britannique est manquant, mais le pilote est sauf.

La guerre en Afrique

Le Caire, 17 A. A. — Le Quartier Général anglais pour le Proche-Orient communique :

En Libye, durant toute la journée d'hier, les éléments avancés des forces mécanisées britanniques poursuivirent leur pression contre les forces allemandes tenant les positions de la région de Capuzzo. Plus de cinq cents Allemands furent faits prisonniers et un très grand nombre de leurs véhicules de combat furent mis hors d'état.

Dans la région de Tobrouk, les forces britanniques et australiennes effectuèrent une contre-attaque d'une petite étendue dans laquelle ils infligèrent de lourdes pertes à l'ennemi qui laissa aux mains des Britanniques deux officiers et soixante Allemands et Italiens d'autres grades.

En Abyssinie, davantage du progrès a été réalisé par les troupes hindoues du nord et par les troupes sud-africaines avançant du sud contre les forces italiennes tenant Amba Alagi. Ces forces italiennes sont maintenant pour ainsi dire cernées.

Dans la région méridionale, nous avons occupé Giabissire, à 17 kilomètres au nord d'Alge.

Dans les autres secteurs, notre avance se poursuit.

Dans le nord-est de la Somalie italienne, nos troupes occupèrent le port important de Dante.

En Irak, dans les régions de Bassorah et de Habbaniyah, la situation reste calme.

Le nouveau président du Sebranje

Sofia, 16. A. A. — M. Christo Kalfov, ancien ministre des Affaires étrangères, et président de la commission parlementaire des Affaires étrangères, fut élu, avec une grande majorité, président de la Chambre des députés.

Mission culturelle allemande en Italie

Rome, 17. A. A. — Une mission culturelle allemande est arrivée aujourd'hui à Rome.

COLONIES ETRANGERES
La célébration à la "Casa d'Italia" de la fête des Italiens dans le monde

Les Italiens de notre ville, réunis hier à la «Casa d'Italia», ont célébré dans une atmosphère de sérénité et de dignité la «Journée des Italiens dans le monde».

Après l'exécution de la Marche Royale, de «Giovinezza» et de la Marche de l'Indépendance turque, écoutées debout par la foule, le Comm. Campaner invita les assistants à procéder au rite du «Salut au Roi», et du «Salut au Duce».

Les précurseurs du fascisme

Puis le Consul Général d'Italie, le Comm. Med. d'Or G. Castruccio fit un exposé de la signification morale, historique, démographique et politique de la «Journée» instituée récemment par le fascisme. Evitant les effets d'une rhétorique facile, il s'attacha surtout à citer et à analyser les faits, avec beaucoup d'objectivité. Il a rappelé que le problème de l'émigration est aussi vieux, pour la nation italienne, que l'histoire même de la péninsule, qu'il existait déjà du temps des Romains. Il suivit ensuite, à grands traits, l'évolution des conceptions des dirigeants à l'égard de ce fait social et humain, condamna les théories qui voyaient dans l'émigration une souffrance d'échappement, un déversoir aisément trop plein d'une race prolifique et pleine de sève; il évoqua des paroles empreintes de beaucoup de noblesse pour exalter l'effort des émigrants italiens à travers le monde, leurs sacrifices, leur foi.

L'émigrant n'est pas un élément inutile, voire nocif, dont on est heureux de se débarrasser; c'est un élément de choix, qui est attiré par le goût de la lutte, qui accepte le sacrifice et le préfère aux maigres satisfactions d'une vie plate et quiète.

Et à cet égard, l'orateur se plaît à saluer dans les émigrants les précurseurs du fascisme, de son esprit, de son goût marqué pour les formules de «vie dangereuse».

Le Comm. G. Castruccio, qui, au cours de sa carrière, a eu l'occasion de voir bien des pays, qui a connu notamment l'Amérique, était particulièrement désigné pour parler de l'émigration italienne en Amérique du Nord et du Sud. Il l'a fait avec la compétence de celui qui a étudié sur place les problèmes qu'il aborde.

Mais plutôt que de la suivre dans cette partie de sa conférence, et parce que la place nous est mesurée, nous préférons retenir quelques traits fugitifs du vaste tableau des relations de l'émigration italienne avec l'Orient, avec la Turquie en particulier, qu'il a brossé rapidement.

Turandot princesse turque

L'orateur a parlé du testament et du temple d'Auguste, orgueil de l'ancienne Ancyre, auxquels la Turquie républicaine si sensible à tout ce qui touche le patrimoine moral de ce pays millénaire, a réservé la place qui lui revient dans la moderne Ankara.

Il nous a parlé ensuite de Marco Polo, le grand voyageur vénitien qui le premier a révélé au monde occidental

l'Asie et ses mystères. L'orateur a souligné l'importance que l'œuvre de Marco Polo revêt pour l'étude de l'histoire de la Turquie, de cette forte race turcophone dont l'apport à la civilisation universelle, si longtemps ignoré ou contesté, est si réel. Et à ce propos, il s'est livré à une brève incursion dans le domaine philologique pour nous démontrer que la légendaire princesse qui a inspiré son dernier opéra à Puccini et dont Marco Polo a parlé le premier, l'éénigmatique Turandot a dû certainement être une princesse turque «fille de Turan».

Nous nous en voudrions de ne pas tenir, en terminant, une autre figure profondément attachante, que le Comm. Castruccio a évoquée également, celle du médecin Eusebio Valli, de Pistoia, qui vint il y a quelque 150 ans à Izmir et à Istanbul, pour étudier sur place la marche et les effets de la peste. C'est le Dr. Valli qui accrédita dans la capitale ottomane le vaccin, qu'il crut à un moment devoir être aussi un préservatif contre l'épidémie posténtentelle. Pour s'en convaincre, il fit une dangereuse et héroïque expérience sur lui-même, dont il a noté toutes les phases avec un sang froid surprenant — expérience à laquelle il a échappé heureusement.

Le Comm. G. Castruccio, fréquemment interrompu par de vifs applaudissements, a été l'objet d'une véritable ovation à la fin de sa magnifique conférence. Le commandant Pontremoli, le Comm. Barrigiani, le Vice-Consul Cav. Staderini, Mgr Righi, le Comm. et Mme Campaner, le Comm. et Mme Senni, le Dr. et Mme Pelligrini et toutes les notabilités de la colonie italienne qui avaient suivi avec l'attention la plus soutenue son magnifique discours l'ont vivement félicité.

La réunion s'est terminée par la projection de films «Luce» présentant une heureuse variété et un vif intérêt.

L'évolution probable des hostilités en Irak

(Suite de la première page)

la Palestine, il est probable que l'ex-régent l'émir Abdallah se porte à Habbaniye sous le couvert de forces motorisées anglaises et, de là, déclenche une attaque contre Bagdad. En pareil cas, on peut prévoir que la garnison de cette ville s'efforcera de créer une ligne de défense le long de l'Euphrate. Dans le cas où elle ne parviendrait pas à s'y maintenir, les forces irakiennes se retireraient vraisemblablement vers le nord de Bagdad et l'ouest du Tigre, à Samarie. Le gouvernement irakien actuel pourra se transférer à Mossoul. Les forces irakiennes pourront ainsi créer une ligne de défense à Kerkük et Samarie ainsi que, plus au nord, dans les gorges de Fetha. Et elles pourront conserver longtemps entre leurs mains le contrôle du pipe-line qui passe par cette région. La saison actuelle est également en faveur des Irakiens.

Il est évident dès à présent que l'Allemagne, tout en suivant le conflit anglo-irakien en observateur lointain, en a tiré déjà certains avantages. Une partie des forces que les Anglais auraient pu utiliser contre elle ont dû être dirigées vers l'Irak et y seront occupées pendant un temps assez long.



Des vedettes italiennes armées. -- Les célèbres M.A.S. -- en navigation

